

En cheminant dans Jouarre...



À la découverte
des croix et calvaires

SOMMAIRE

Page 3 : **Découvrez Jouarre de Croix en croix (carte)**

Page 4 : **Introduction**

Page 5 : **Place Saint-Paul**

Page 7 : **Croix du faubourg de la Pierre**

Page 9 : **Croix de Venteuil ou croix Saint-Louis**

Page 10 : **Croix Sainte-Telchilde dite croix de Romeny**

Page 12 : **Croix Sainte-Jule**

Page 13 : **Croix du Marteroy**

Page 14 : **Croix de Beau Site**

Page 15 : **Croix Saint-Roch**

Page 16 : **Croix du cimetière**

Page 17 : **La croix Saint-Pierre, appelée au XVIIIe s. « la belle croix »**

Page 18 : **La croix Sainte-Anne**

Page 19 : **Croix de Courcelles**

Page 20 : **Croix du Fouart des Morts**

Page 21 : **Croix de Vanry**

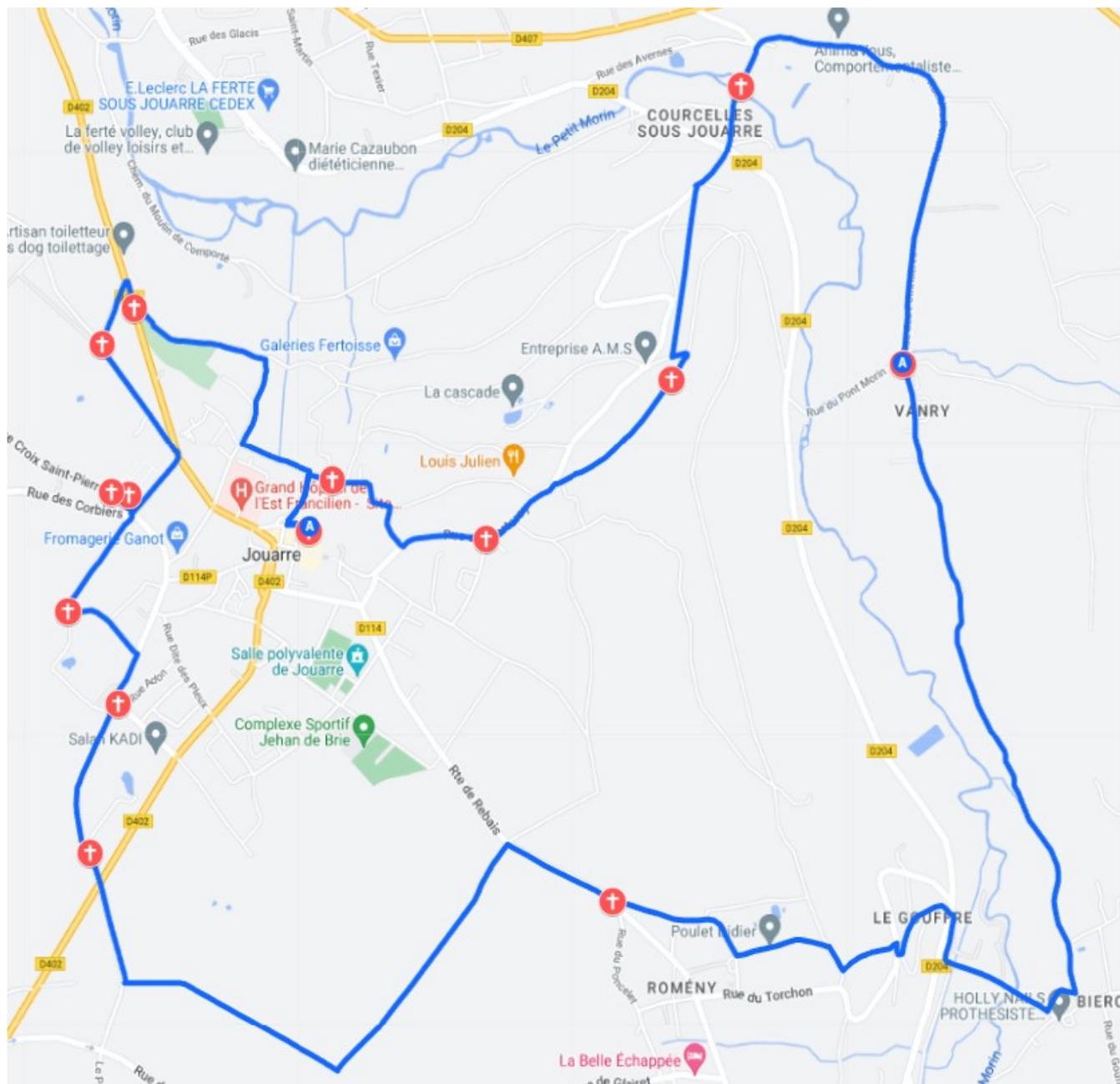
Page 22 à 23 : **Croix disparues**

Page 24 : **Extrait de la revue de L'Architecture et des Travaux Publics**

Page 25 : **Glossaire**

Page 28 : **Remerciements**

DECOUVREZ JOUARRE DE CROIX EN CROIX



Flasher ce QR code pour partir à la découverte des croix de Jouarre avec Google Map.

Tour d'environ 13km. Alternant entre zone goudronnée et chemins de randonnée

Quelques pas au Pays de Jouarre...

Dans un ensemble jamais édité et resté à l'état de notes manuscrites, **sœur Telchilde de MONTESSUS** livre un corpus rare d'observations sur le patrimoine souvent négligé de la commune de Jouarre (77). Ce « petit patrimoine », comme il est d'usage de le désigner ! Et pourtant... C'est ce « petit patrimoine » qui offre des témoignages rares de l'Histoire. Sa subsistance ou le souvenir de son existence passée contribuent à mieux connaître la trame des paysages qui entourent notre environnement actuel.

Le lecteur trouvera dans les lignes qui suivent la transcription de ces notes laissées par celle qui fut durant des décennies l'Archiviste de l'abbaye Notre-Dame de Jouarre et l'interlocutrice privilégiée de bien des historiens et archéologues. Ils ont reconnu en elle la rigueur, la précision et la solide connaissance qui caractérisent les meilleurs chercheurs.

Elle n'eut de cesse d'arpenter le territoire jotrancien et d'inspecter scrupuleusement les divers travaux qui pouvaient s'y dérouler. D'aucuns qui ont pu la voir à l'œuvre en témoignent encore comme d'une femme bravant jusqu'au bout la faiblesse que son âge avancé pouvait imposer à son corps. Et que la pluie, la neige ou le soleil enjoignent aux uns ou aux autres de rester bien à l'abri d'un logis confortable, elle arpente toujours les chemins de Jouarre. Sa recherche : chaque élément que le sol pouvait révéler au fil des travaux réalisés sur le territoire de Jouarre.

Le résultat de ce travail incessant est donné dans diverses publications comme « **Récit d'un témoin** », **publié en 1991 par les Amis de l'Abbaye de Jouarre**. En 88 pages, elle y dresse un compte-rendu augmenté de ses propres croquis sur les travaux menés à l'intérieur des « cryptes » de la place Saint-Paul. Un exemple, parmi beaucoup, de la qualité de ses observations et des analyses qu'elle pouvait en faire.

Lorsque Mère Aguilberte de SUREMAIN prend la responsabilité de la conduite de la Communauté de Jouarre en 1966, ce sont deux authentiques « piliers » et amies qui avancent désormais main dans la main.

Ensemble, durant des décennies, elles s'emploient à donner à toutes et à tous une visibilité plus entière de

la richesse du passé jotrancien et de la qualité de cet héritage patrimonial.

Le 12 novembre 1999, après soixante-six années passées sous l'habit à Jouarre, sœur Telchilde de MONTESSUS, née Claude de MONTESSUS, est rappelée à Dieu et Gilbert-Robert DELAHAYE, archéologue pour Jouarre depuis des décennies, lui rend un vibrant hommage. Il publie alors sa nécrologie pour la revue de l'Association des Amis de l'Abbaye de Jouarre.

En 2002, c'est à mon tour de lui offrir une place importante dans un article d'une vingtaine de pages consacré aux « Historiens de l'Abbaye de Jouarre » dans le 57ème volume (pages 5 à 31) du Bulletin de la Société Littéraire et Historique de la Brie (SLHB).

Aujourd'hui, le travail qu'elles nous laissent toutes deux - et dont la publication suit dans les pages qui viennent après cette longue introduction - reste un sujet d'émerveillement.

Que l'on s'intéresse à l'Histoire ou aux traditions populaires, il y a là une mine d'informations. Quant aux randonneurs, aux adeptes de promenades ou de découvertes touristiques, ils y trouveront des éléments peut être nouveaux pour leurs escapades à venir... Alors...

**A vos cartes IGN ou GPS de vos téléphones...
Et... Bonne marche à tous !**

Vincent MAJEWSKI



Inventaire des croix de carrefour du territoire de Jouarre

Par Sœur Telchilde De MONTESSUS Archives de l'Abbaye Notre-Dame de Jouarre (77) . Transcription et mise en forme : Vincent MAJEWSKI, 1998, adapt.2024 avec l'aimable participation de Gabriel Dagorn.

La structure générale du tapuscrit de sœur Telchilde a été préservée, mais quelques ajustements ont été apportés afin d'en améliorer la lisibilité. Par ailleurs, le document, établi initialement entre les années 1960 et 1980, a nécessité une mise à jour.



Place Saint-Paul

- * Croix de pierre
- * 4 marches : hauteur de chacune = 0.18cm
- * Soubassement de pierre, carré :1m10
- * Croix monolithe en pierre : 3m50
- * Croix classée aux monument historique en 1861 (PA00087039)

Avant 1864, cette croix se trouvait dans l'axe du chevet de l'église Saint-Pierre, au milieu du vieux cimetière, désaffecté depuis 1811. À cette date, elle fut déplacée et installée face à la porte des cryptes. Lors de cette translation, une découverte surprenante fut faite : la croix avait déjà été déplacée auparavant. Son fût traversait une table de pierre supportée par quatre colonnettes, typique des croix hosannaires, utilisées pour bénir le buis le dimanche des Rameaux au chant de l'Hosanna. Toutefois, au lieu de préserver ces vestiges, ils furent détruits lorsque la croix fut replacée sur son nouveau socle. »

Une date, 1745, figurait sur un des bras de la croix. L'abbé Thiercelin l'attribue à une restauration, mais il est plus probable qu'il s'agisse de la date de la première translation. Le cimetière primitif s'étendait sous le bas-côté nord de l'église abbatiale. L'abbesse Catherine de Montmorin, au XVIII^e siècle, déplaça ce cimetière pour construire la grande aile de l'Abbaye. Selon les chroniques, elle procéda, en 1745, à un aménagement semblable à celui réalisé en 1864 sur la place Saint-Paul : transfert de la croix et exhumation des restes. Une croix est d'ailleurs indiquée sur les plans de 1704-1705.

En 1870, l'abbé Thiercelin décrivait la croix ainsi : « Elle se compose d'une base à scotie évidée et ornée de quatre griffes. Elle repose sur un socle carré aux angles duquel se détachent de petites tours terminées par un toit circulaire. Au-dessous de ce socle se trouve aujourd'hui un soubassement en pierre et un haut emmarchement à quatre faces, autour duquel règne, depuis 1864, l'ossuaire souterrain de



l'ancien cimetière paroissial. Le fût est très mince, cylindrique et d'un seul morceau. La croix sort du chapiteau qu'elle surmonte ; les bras, de forme hexagonale, sont terminés par des fleurons. D'un côté, on a représenté le Christ, et de l'autre la Vierge tenant l'Enfant Jésus, tous deux encadrés dans un motif à quatre lobes. Le chapiteau, aujourd'hui privé de tailloir, est constitué d'un tore surmonté, sur chaque face, d'une feuille d'eau formant volute. Lors de la translation de 1864, il fut découvert que le pied du fût dépassait largement le soubassement et que quatre colonnettes avaient été soudées primitivement sous les angles correspondants aux quatre tourelles supérieures.

512 PRINCIPES D'ARCHÉOLOGIE PRATIQUE.

Si l'on voulait établir une croix dans le style du XIII^e siècle, on pourrait s'inspirer de celle que M. de Caumont a signalée le premier dans le cimetière de Jouarre (Seine-et-Marne), et dont voici l'esquisse.

Je n'indique ici que pour mémoire les lanternes des morts ou fanaux de cimetière qu'on remarque dans quelques localités, parce que ces monuments, très-rars d'ailleurs, ont été, en Poitou et en Touraine, déjà signalés et décrits pour la plupart.

Certaines croix en bois étaient posées sur des socles



CROIX DE JOUARRE.

Le baron de Guilhermy, en 1843, avait également décrit la croix à son emplacement initial : « **La pointe supérieure de la croix, formée des trois branches, est du XIV^e siècle ; elle a été réparée en 1745. Les branches se terminent par des fleurons ; à leur jonction se trouve un quatre-feuilles découpé. Sur une face de la croix, cet encadrement renferme une madone couronnée portant l'Enfant Jésus ; sur l'autre, un personnage trop fruste pour être identifié. Le socle est carré avec, sur chacun de ses angles, un édicule en relief. La base, ornée de feuilles à ses angles et surmontée d'un tore, sert d'appui à une colonnette à chapiteau à crochets qui forme la hampe de la croix.** »

Guilhermy avait déjà constaté que la croix n'était pas, même en 1843, à son emplacement d'origine : « **Toutes ces parties appartiennent au XIII^e siècle, mais les bases ne semblent pas avoir été destinées à la colonne qu'elles soutiennent aujourd'hui ; on y remarque une ouverture bien plus large, partiellement comblée par du plâtre.** »

Il concluait :

« **La date de 1745 pourrait bien correspondre à la réunion de ces précieux vestiges.** »

Ces observations laissent supposer que Madame de Montmorin aurait réajusté en 1745 deux croix de pierre issues du cimetière qu'elle exhumait, ce qui est plausible puisqu'un plan de 1704-1705 indique effectivement deux croix.

En 1851, le *Bulletin monumental* (t. XVII, p. 512) propose une esquisse de cette croix, reprise en 1870 par M. de Caumont dans son *Abécédaire d'archéologie*. En 1857, Adolphe Berty en publie une description détaillée accompagnée de dessins précis dans la *Revue de l'Architecture et des Travaux Publics* (15^e vol., col. 49-50, pl. 7). À l'époque, Berty ignore l'existence des quatre colonnettes dissimulées sous le haut emmarchement, découvertes seulement en 1864. Il donne à la croix une hauteur de 3,24 mètres pour un diamètre de 0,13 mètre, et à l'ensemble (soubassement et marches) une hauteur de 5,60 mètres.

Berty note également une différence stylistique marquée entre la base et le chapiteau d'une part, et le croisillon et les statuette d'autre part, concluant que l'ouvrage a été réalisé en deux temps ou par deux ouvriers distincts.



L'abbé Thiercelin écrit, en 1870 :

Jouarre. »

« *Nous avons lu dans certains vieux papiers provenant de l'abbaye, que le roi saint Louis s'était agenouillé au pied de cette croix pendant une de ses visites à*

Malheureusement, nous n'avons actuellement aucune certitude que saint Louis se soit arrêté à Jouarre, mais il s'agit ici d'une tradition locale.



Croix du faubourg de la Pierre

- * Socle de pierre, rond, large, diamètre : 0m75
- * Colonne de pierre, 3m50 environ
- * Croix de fer, 1m environ

La troisième croix du XIII^e siècle, d'après ceux qui l'ont connue dans son intégrité, est celle située rue de la Pierre. Aujourd'hui, seuls quelques tronçons de la colonne subsistent, maintenus par des cerceaux de fer. Le dernier tronçon se termine par un tore qui soutient une simple croix en fer, ne laissant guère deviner son ancienneté.

Placée sur le côté de la rue, cette croix est mentionnée à la fois sur la carte générale de Jouarre datée de 1704-1705 et sur l'ancien cadastre de 1829.

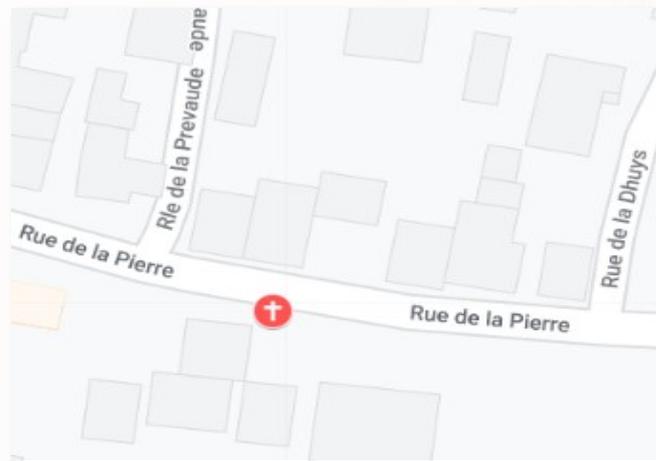
En 1870, l'abbé Thiercelin en donnait la description suivante :

« Nous pouvons affirmer que le bourg de Jouarre possède deux autres croix de même style (que celle de la place Saint-Paul). L'une... (voir croix Saint-Louis) ; l'autre est moins bien conservée. Le fût a été brisé et se trouve aujourd'hui rattaché par des anneaux de fer, mais le socle est absolument semblable à celui de la croix du cimetière. Elle s'élève au milieu du faubourg de la Pierre, et nous ne serions pas étonnés qu'elle eût été dressée là pour remplacer les derniers débris d'un dolmen, qui paraît avoir existé en cet endroit, ainsi que l'indique le nom du quartier. »

Cette description suscite cependant une interrogation. Thiercelin semble faire référence au cimetière de la place Saint-Paul, mais aujourd'hui, aucun élément ne montre de ressemblance entre les socles des deux croix. Faut-il en conclure que le socle primitif du XIII^e siècle, ou peut-être sa base – qui ressemblait à celui de la croix de la place Saint-Paul et que l'abbé Thiercelin aurait encore vue en 1870 – a disparu depuis lors ?

En 2017, l'AGEEP (Association locale de protection du patrimoine) a fait une découverte remarquable : dans un ancien débarras communal, une pierre, longtemps considérée comme insignifiante, a été retrouvée. Enfouie sous des débris, boueuse, oxydée par l'humidité et couverte de salpêtre, elle était méconnaissable. Après nettoyage, elle s'est révélée être le fût manquant de la croix.

Fait étonnant : cette histoire semble se répéter. Déjà en 1997, le même fût avait été découvert dans un



fossé par l'équipe d'archéologues qui fouillait alors les cryptes.

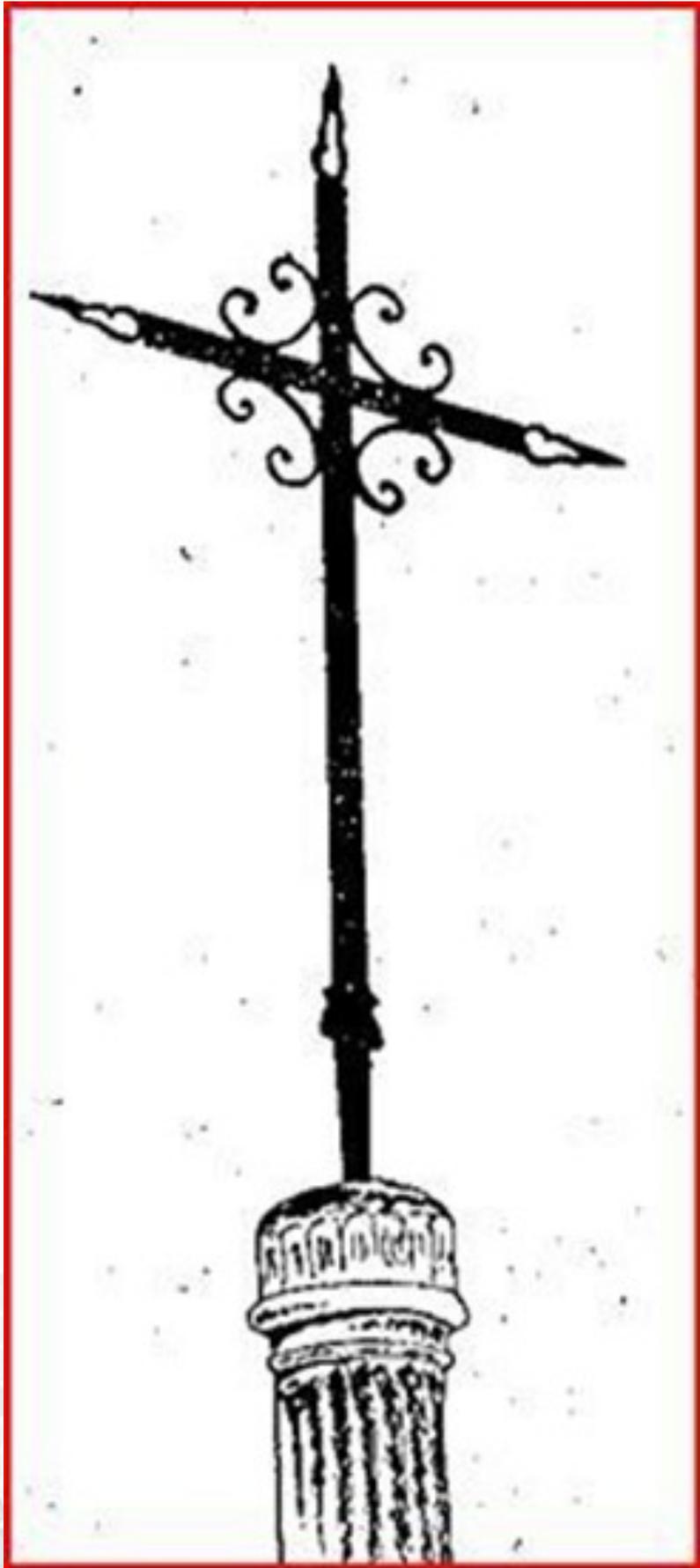
Répertoriée dans l'étude de Sœur Telchilde de Montessus sur les croix de Jouarre, la croix du faubourg de la Pierre est décrite ainsi :

« Une colonne de pierre d'une hauteur de 3,50 mètres, surmontée d'une croix en fer d'environ 1 mètre, sans inscriptions. »

Grâce à l'AGEEP, le fût manquant a été restitué aux services techniques municipaux, qui l'ont solidement refixé à sa place, en haut de la croix. Aujourd'hui, cette vieille croix peut être fière : elle domine de nouveau la rue de la Pierre.

Reste toutefois un dernier mystère : le chapeau du fût n'a toujours pas été retrouvé...



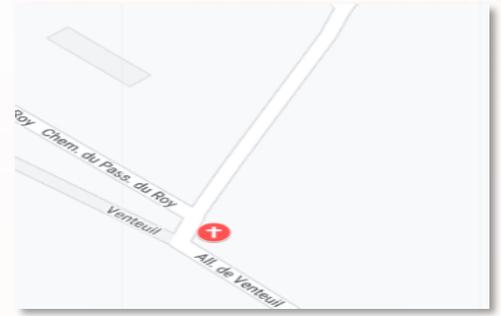


dessin d'époque. Paru dans le pays briard de septembre 1997



Croix de Venteuil ou croix Saint-Louis

- * 2 marches
- * Petit socle : hauteur 0,30
- * Croix de pierre
- * Hauteur totale : environ 4m50



Elle se situe au carrefour de l'avenue de Venteuil et de l'ancienne route de La Ferté, autrefois appelée jusqu'au XIXe siècle « le chemin de Bossuet ». « Je reçois à l'instant une députation du maire de Jouarre qui me fait part qu'on a construit une croix qui doit être placée demain sur la place (où existait avant la Révolution un calvaire), et le vœu du Conseil de cette commune serait que la bénédiction de cette nouvelle croix eût lieu Dimanche prochain 12 du mois, jour où nous faisons faire les premières communions... »

Selon l'abbé Thiercelin, c'est précisément ici que Bossuet descendit de carrosse pour effectuer sa première visite à Jouarre le 25 février 1690, affirmant ainsi sa juridiction.

L'abbé concluait en demandant au destinataire (probablement le vicaire général) de venir bénir ladite croix ou de lui en donner l'autorisation.

La croix se compose d'une colonne monolithe surmontée d'un chapiteau à astragale, sans tailloir. Son croisillon rappelle celui de la croix de la place Saint-Paul : il présente également un double quatrefeuilles encadrant une statuette.

Cette nouvelle croix dut être placée sous les marronniers de la grande place de Jouarre. Le cadastre de 1829 apporte une indication qui, sans être absolument décisive, laisse à penser qu'il s'agit bien de cet emplacement. L'abbé Marcenac en a gardé le souvenir, mais confond cette croix avec l'ancienne croix Saint-Louis, qu'il situe également, pour le XVIIIe siècle, « sous les marronniers de la grande place ».

Cette croix du XIIIe siècle, appelée croix Saint-Louis ou croix Lyro, se trouvait sous l'Ancien Régime sur la place du Bourg, à l'est, face à la rue Milon. Le nom « Lyro » (ou « Lirot ») provient sans doute d'une famille de Jouarre qui comptait plusieurs figures religieuses : Bernard Lirot, chanoine de l'abbaye devenu curé de Rozoy en 1579, et Nicolas Lirot, vicaire de Jouarre de 1702 à 1705. Peut-être cette famille habitait-elle à proximité de cette croix ?

L'ancienne croix Saint-Louis, dont les fragments avaient été entreposés à l'hospice en 1800, fut par la suite réinstallée à son emplacement actuel, face à l'avenue de Venteuil. Elle est régulièrement mentionnée comme station lors de la procession des Saintes Reliques. Victor Calland et l'abbé Thiercelin la décrivaient en 1870 comme suit : « chargée de nombreuses inscriptions anciennes laissées par les passants, elle est aujourd'hui mal assise, privée de chapiteau et du croisillon qui surmontait le fût. » L'abbé ajoutait : « Il est à croire que la paroisse de Jouarre n'en laissera pas périr une pierre aussi vénérable, station des reliques lors de la grande procession du mardi (sic) de la Pentecôte. »

Lors de la Révolution, la croix fut mutilée de son croisillon ; elle servit alors de décor pour les fêtes révolutionnaires, surmontée d'un vase et d'un drapeau tricolore.

Le 29 brumaire an IX (21 novembre 1800), le conseil municipal délibéra pour « délayer la place de Jouarre des pierres formant le Calvaire et des degrés (sic), et les conduire de l'hospice ». Le 8 avril 1807, la décision fut prise de relever le Calvaire sur la place. Nous en avons la trace grâce à une lettre datée du même jour, dans laquelle le curé de Jouarre, l'abbé Jalenques, écrivait à l'évêché de Meaux :

✚ Croix Sainte-Telchilde dite croix de Romeny

- * Une marche.
- * Socle de pierre, hauteur 1m47 = massif carré revêtu de mortier, surmonté d'une dalle.
- * Croix de fonte 2m60



Placée au carrefour à l'entrée du hameau de Romeny, cette croix serait, selon l'inscription qu'elle porte, la plus ancienne de toutes celles recensées dans la commune. Nous ignorons ce à quoi elle ressemblait avant sa restauration en 1897. Elle est toutefois clairement indiquée sur la carte générale de Jouarre datée de 1704-1705 ainsi que sur l'ancien cadastre.



« Sainte Telchilde. **Croix fondée en 630** rétablie par souscription en 1897, bénite par l'abbé Weidenbach, curé, E. Yvonnet, ingénieur civil. »



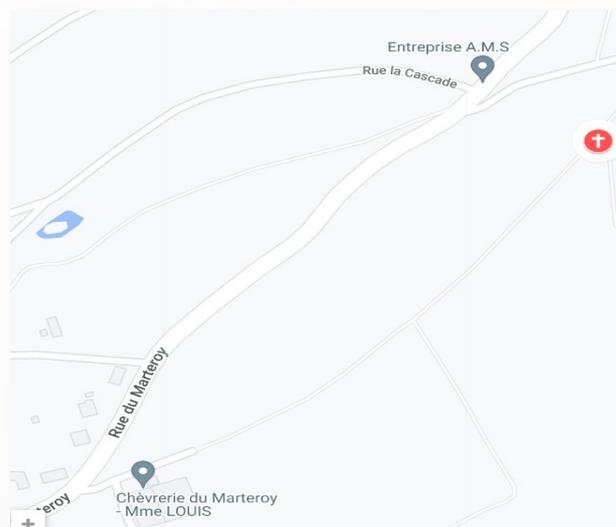
✝ Croix Sainte-Jule

- * Socle carré de pierre
- * Croix de bois

Sur le plan général de 1704-1705, la croix de Sainte Jule apparaît en enclave dans le clos des vignes de la rue de Vanry à Jouarre. Elle est mentionnée dès 1638 dans les archives de l'Hôtel-Dieu sous le nom de « croix blanche ».

Réthoré écrivait au XIX^e siècle :
« Jouarre montre encore, dans la direction de Vanry, hameau dépendant de son territoire, une grande croix plantée au bord d'un chemin rocailleux et rapide, laquelle est dédiée à Sainte Jule, ainsi qu'une petite source toute proche dont l'eau jouissait jadis de propriétés curatives contre les maladies de la peau, notamment les dartres du visage. »

Adrien Godinat notait vers 1915 dans ses manuscrits :
« Fontaine Sainte-Jule : petite source à mi-côte sur le chemin de Jouarre à Vanry, à 100 mètres à droite du chemin, vis-à-vis d'une croix de mission qui existe encore. Elle est également indiquée sur le plan d'alignement des rues en 1839. Elle se trouvait près du pont à gauche en venant du moulin ; un socle



carré est marqué aux plans des chemins en 1845. »

Cette croix était portée disparue lors de l'inventaire réalisé par Sœur Telchilde de Montessus. Néanmoins, une nouvelle croix a été façonnée en 2013 par M. Colmon, un habitant de Jouarre. Cette nouvelle croix, en sapin, perpétue la mémoire du site.

Inscription :

Croix Sainte Jule : Ancienne croix des rogations autrefois à proximité de la source sainte Jules réputée pour ses vertus bienfaitrice guérissant les maladies de peau ; Réhabilité le 10 avril 2013 par des bénévoles et la municipalité.



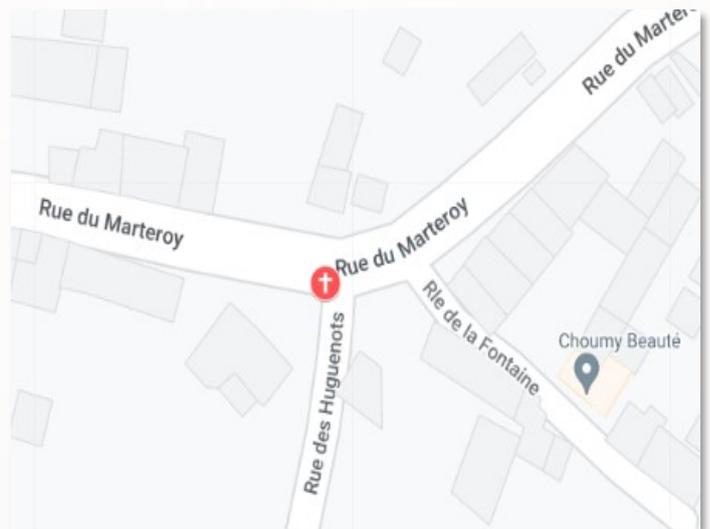
✚ Croix du Marteroy

- * Socle de pierre
- * Croix de bois, taillée en carré

Disparue lors de l'inventaire réalisé par Sœur Telchilde, cette croix a été réhabilitée en 2013 et façonnée par M. Colmon. Elle est aujourd'hui en bois d'acacia.

Elle figure sur le plan général de 1704-1705, sur l'ancien cadastre de 1829, ainsi que sur le plan d'alignement des rues en 1839. À l'origine, elle se situait à l'extrémité de la rue Marteroy, à l'embranchement avec plusieurs chemins (rue et ruelle de la Fontaine), dont l'un menait vers Romeny.

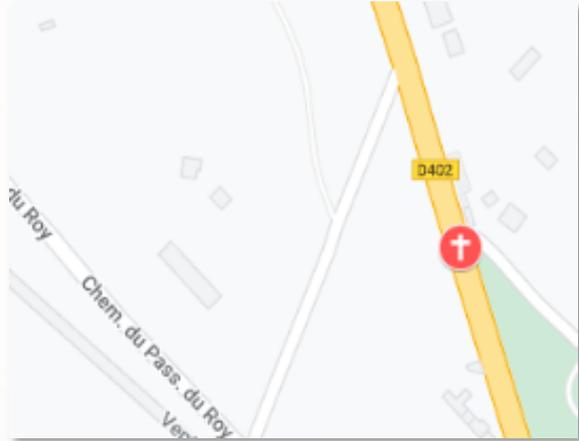
Vers 1940, un habitant du secteur fit disparaître la croix en utilisant ses tronçons... pour caler ses tonneaux !



Inscription : Réhabilitée par des bénévoles et la municipalité. Façonnée par André Colmon en avril 2013. Cette croix porte en inscription « O Crux ave, spes unica ». Locution latine qui signifie « salut, ô Croix, unique espérance »

✚ Croix de Beau Site

- * Pas de marche
- * Socle de pierre, carré sur 0m66 de hauteur, puis circulaire sur 3m environ. Le massif est en pierres meulières jointoyées, surmonté d'un tailloir, rond également.
- * Croix de fer assez courte



Cette croix fut érigée en 1847 par Victor Calland, propriétaire du domaine de Beau-Site.

L'abbé Cauvin, curé de Jouarre, écrivait le 9 mai 1847 : « M. Calland fait planter à mi-côte un calvaire qui sera béni ce jour-là (mardi de la Pentecôte) pendant la procession. C'est un prêtre des Carmes, ami de Beau-Site, qui prêchera. »

Peu avant l'érection, le 12 mai, le même curé relatait, non sans humour, à l'évêque de Meaux, Monseigneur Allou, les discussions parfois vives qu'il avait eues avec Victor Calland au sujet des inscriptions envisagées pour cette croix. Calland souhaitait y faire graver les mots : « **LIBERTÉ, VÉRITÉ, CHARITÉ, ÉGALITÉ.** »

À une époque située entre la première et la seconde République, cette proposition paraissait « avancée » et avait des relents politiques qui ne plaisaient guère au pasteur. L'abbé Cauvin désapprouvait cette « excentricité », qu'il qualifiait de « croix sociétaire ».

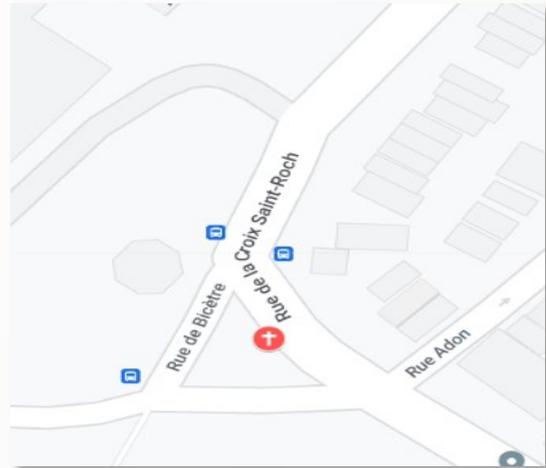
Victor Calland, convaincu de son projet, se disait prêt à plaider sa cause directement à Meaux, auprès de l'évêque, qu'il voulait convaincre en « Pèlerin de la Liberté et du Dieu-Progrès ». Ceux qui ont lu les écrits de Calland, empreints de rêveries humanitaires et philanthropiques, ne s'étonneront guère de cette initiative.

Finalement, la croix fut érigée... mais elle ne porta jamais les mots incriminés.



Croix Saint-Roch

- * Pas de marches, pas de socle, mais support de fer forgé au pied de la hampe.
- * Croix de fer, hauteur : 1m85 environ
- * Elle est située au carrefour de la rue de Bicêtre, au sud du bourg, près de la Cartonnerie Wimbee.



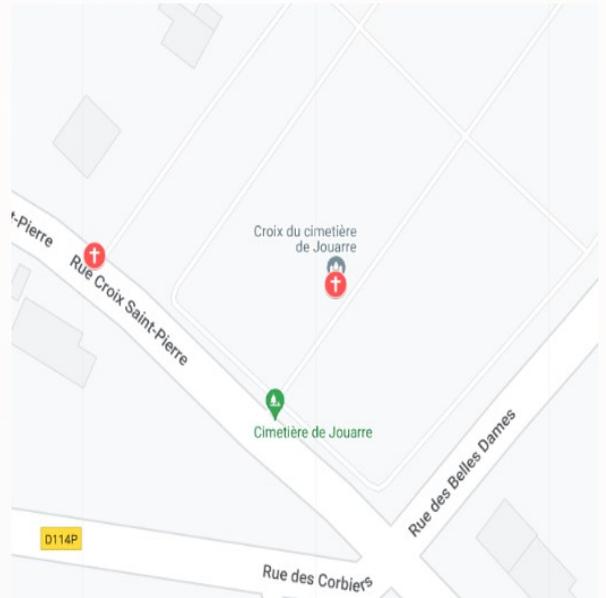
Il s'agit d'une ancienne croix de cimetière dont la croix d'origine a aujourd'hui disparu.

Elle n'est pas mentionnée sur les plans que nous possédons du XVIIIe et du XIXe siècle. Toutefois, l'abbé Thiercelin, vers 1870, en fait état dans ses notes manuscrites, attestant ainsi de son existence à cette époque.



✝ Croix du cimetière

- * Deux marches hexagonales en pierre
- * Socle de pierre, hauteur 1m70 environ, avec tailloir
- * Inscription : noms des curés inhumés sous la croix
- * Croix de fer portant un Christ, hauteur : 2m20 environ



Depuis 1552, le cimetière communal se trouvait place Saint-Paul. En mars 1811, il fut transféré en contrebas du stade actuel, rue du Stade (parcelle n°2744 de l'ancien cadastre de 1829), avant d'être définitivement établi en 1836 à son emplacement actuel, sur la route menant à Sept-Sorts.

La croix du nouveau cimetière fut bénite en 1887. Sous cette croix reposent plusieurs anciens curés de Jouarre, comme l'indique son inscription.





La croix Saint-Pierre, appelée au XVIIe s. « la belle croix »

- * 3 marches, sur la face d'accès seulement, largeur : 0m60 et 0m50
- * Socle de pierre, hauteur : 1m17. Le massif est carré, en pierres meulières jointoyées, surmonté d'un tailloir.
- * Croix de fer, hauteur 2m50
- * Inscription enlevée
- * Située derrière le cimetière communal actuel.
- * A l'ancien cadastre (1829), sections L, n° 660 bis, au lieu-dit « la belle croix » il est noté « Calvaire ».

En 1677, le curé de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux, l'abbé Raveneau, écrivait à son sujet :

« Le mardi de la Pentecôte se fit la grande procession de Jouarre, avec un plus grand concours de peuple que jamais, à cause de cette croix appelée la Belle-Croix, plantée par les Capucins à la fin de leur mission, qui avait fini avec la quinzaine de Pâques, et où il se faisait des miracles. »

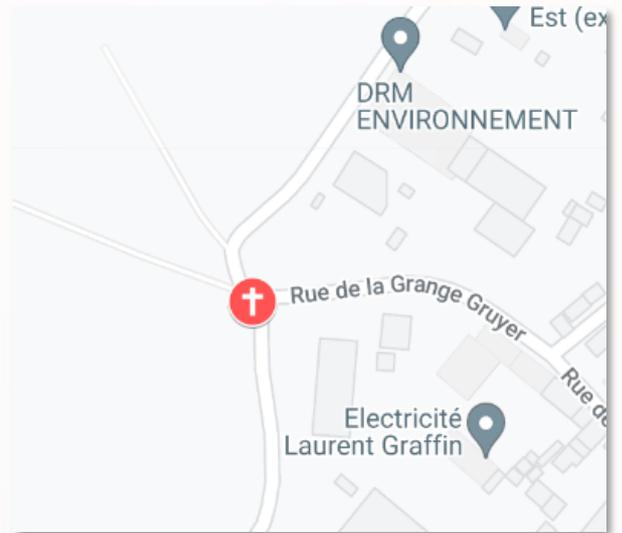
La Belle-Croix est mentionnée sur le plan général de 1704-1705. À cette époque, elle se situait à l'embranchement des chemins de Jouarre à Sept-Sorts et de Jouarre aux Corbiers, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la Croix de Mission (évoquée plus loin).

On ignore pourquoi la Belle-Croix a changé d'emplacement pour être déplacée un peu plus loin sur la route de Sept-Sorts, où elle se trouve encore aujourd'hui. Peut-être fut-elle démolie ou dégradée avant d'être reconstruite ?

En 1848, Victor Calland écrivait, dans sa description du pèlerinage :
« La procession, traversant quelques rues, quitte le pays, s'avance dans les champs et s'arrête à une croix placée sur le chemin de Sept-Sorts, autrefois nommée la Belle-Croix parce qu'une croix en fer, d'un travail remarquable, dit-on, tenait la place de celle qui existe maintenant. »



✝ La croix Sainte-Anne

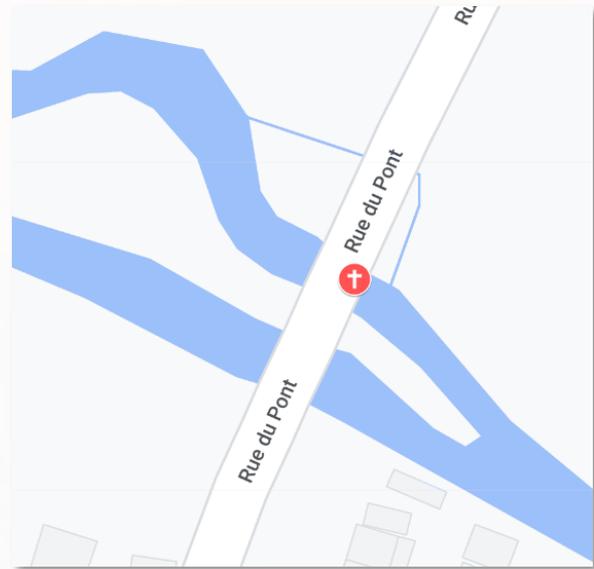


Le lieu-dit et la croix sont indiqués sur le plan général de 1704-1705 ainsi que sur l'ancien cadastre de 1829.

La « croix Sainte-Anne » désignait autrefois un lot de 23 arpents au XVIII^e siècle, attribué par l'abbaye au chapelain chargé de desservir la chapelle Sainte-Anne située dans l'église abbatiale. Cette fondation est très ancienne : elle est déjà mentionnée dès 1353.

Enfin, l'abbé Thiercelin, dans son inventaire, cite parmi les 15 croix repérées dans la paroisse une croix Sainte-Marie (peut-être celle de l'hôpital), ainsi qu'une croix à Sept-Sorts, sans en donner de description.

✚ Croix de Courcelles-sous-Jouarre



Elle est indiquée sur le plan d'alignement des rues en 1839, positionnée sur le bras du Petit Morin, à droite, en amont.

L'abbé Thiercelin notait vers 1870 :

« Abattue en 1867, le lendemain de la procession des Rogations, elle fut par la volonté du peuple rétablie jusqu'à maintenant. »

Plus tard, l'abbé Marcenac écrivait :

« Une croix, sur le pont du Morin à Courcelles, a été sciée en septembre 1924 par des inconnus. »

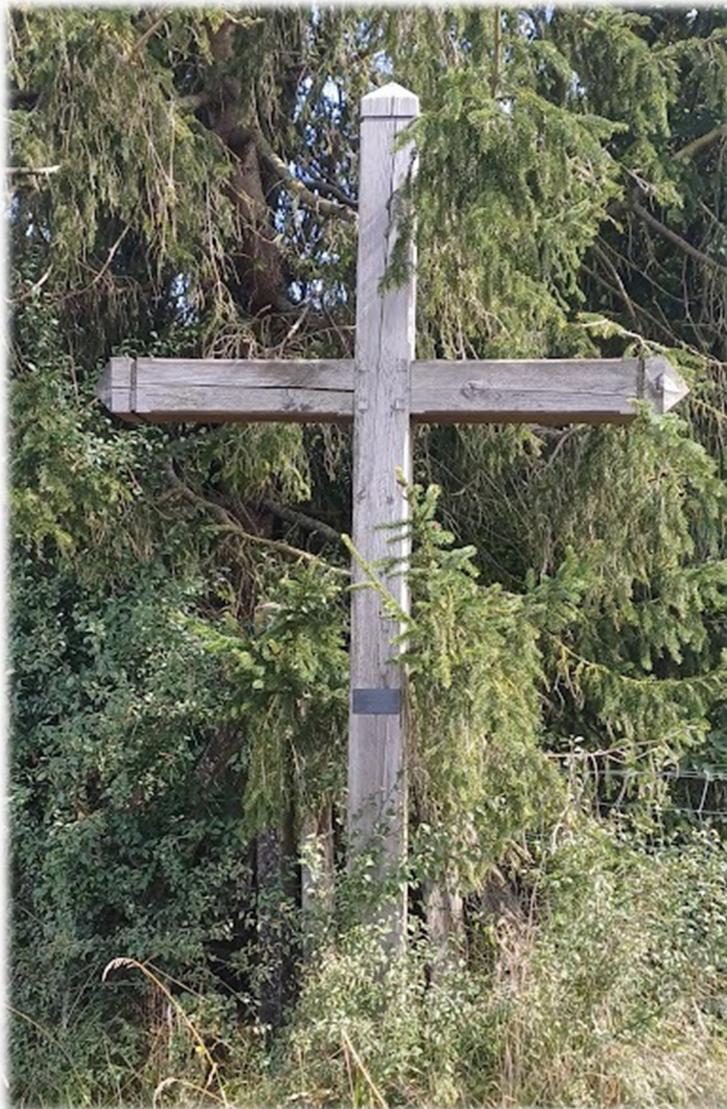
Cette croix a ensuite été réhabilitée le 23 juin 1984 grâce au travail de M. Guedra, menuisier à Courcelles-sous-Jouarre.



Croix du Fouart des Morts

Disparue lors de l'inventaire réalisé par Sœur Telchilde de Montessus, cette croix a été réhabilitée en 2013 grâce au travail de M. Colmon. Elle est aujourd'hui en sapin.

Le lieu-dit est très ancien. Il se situe à droite de la route de Jouarre à Coulommiers, entre Bel-Air et Glairet. Le mot *Fouart* ou *Fouarre*, en vieux français, signifie « paille ». La croix est indiquée à 60 mètres de la route sur le cadastre de 1829.



Inscription :

Croix du Fouart de Morts. Le Fouart en vieux français signifiait « paille ».

Croix réhabilitée le 10 avril 2013 par des bénévoles et la municipalité.



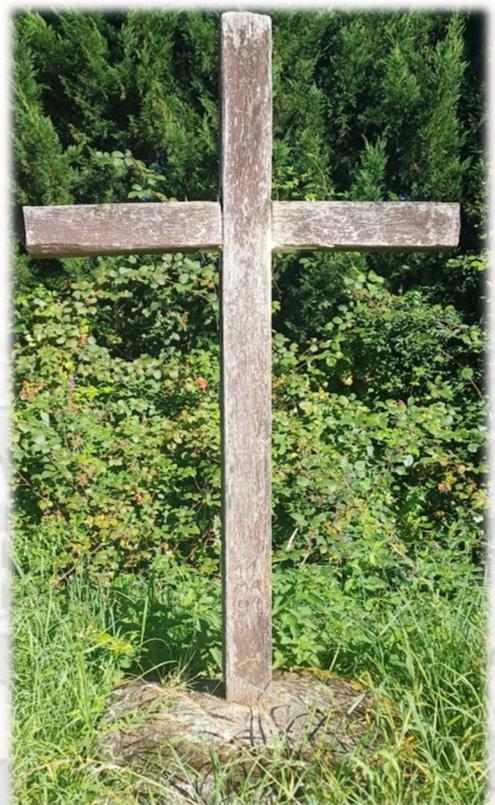
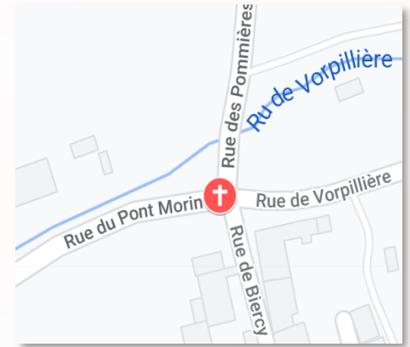


Croix de Vanry

Cette croix était portée disparue lors de l'inventaire réalisé par Sœur Telchilde de Montessus. Néanmoins, elle a été réhabilitée le 11 mai 1991.

Elle figure également sur le plan

d'alignement des rues en 1839. À l'origine, elle se trouvait près du pont, sur la gauche en venant du moulin ; un socle carré est mentionné sur les plans des chemins datant de 1845.



CROIX DISPARUES

† Croix Leduc

Elle était située au lieu-dit « l'ancien chemin de la procession » entre le petit Glairret et la Croix de Gilles Ruty ; elle est indiquée au cadastre de 1829.

† Croix dite de « l'Ave Maria »

Sur le plan général de Jouarre (1704-1705), la carte XVII indique une croix située derrière un carrefour du chemin descendant de Jouarre à Courcelles. Elle figure également sur les plans des chemins en 1845. Cette croix a disparu avant 1913.

† La croix Sainte-Marie-Magdeleine (XIXe s ?)

Placée dans la cour de l'hôpital, on y allait en procession aux Rogations en 1886.

† Croix Saint-Jacques

Elle est située sur l'ancien chemin de Meaux, près du lieu-dit « les Prés Sainte-Anne », non loin de la route qui conduit aux Corbiers. Cette croix est signalée sur les plans des chemins (1845), sur le cadastre de 1829, ainsi que par l'abbé Thiercelin, vers 1870, dans ses notes manuscrites.

Les Archives départementales de Melun conservent un joli dessin à la pointe sèche représentant cette croix. Elle semble être en bois, d'une hauteur assez importante, avec un emmarchement très simple et un socle court. Quatre arbres l'encadrent. L'emplacement forme un carrefour : un bosquet de taillis à droite, un champ surélevé au milieu, et un chemin conduisant à Jouarre sur la gauche. À l'horizon, on distingue quelques maisons ainsi que la flèche du clocher de l'église Saint-Pierre.

† Croix Gilles Ruty

Aujourd'hui disparue, la croix du Roty figurait encore lors de l'inventaire mené par sœur Telchilde. Elle se trouvait à mi-chemin entre Glairret et Romeny, nichée dans un bosquet au bord d'un champ de maïs. L'endroit, ombragé et discret, était difficile d'accès, ce qui ajoutait à son mystère.

La croix tire son nom de la famille du Roty (aussi orthographiée Routy ou Roty), recensée dans les registres paroissiaux dès 1561. Cette famille influente, composée d'apothicaires et de chirurgiens-barbiers, était solidement implantée à Jouarre. Réthoré identifie notamment René du Roty, apothicaire de l'abbaye en 1622, dont la demeure se trouvait être la quatrième maison à l'est après la mairie. Jacques du Roty, décédé en 1638, fut chanoine de Jouarre, tandis que Miche du Roty, maître-chirurgien, repose dans l'église Saint-Pierre (†17 juillet 1697).

En 1601, Gille du Roty, marchand et laboureur, administrait la maladrerie du Rû du Vrou. C'est probablement à lui que l'on doit l'érection de cette croix. Une note manuscrite précieuse, rédigée par l'abbé Thiercelin vers 1870 et recopiée par l'abbé Marcenac, en témoigne :

« Croix Gilrotti. M. Rigault me dit que, là, un charretier nommé Jules, fut frappé par la foudre et qu'on donna à la croix le nom de "Jules Roti" - carbonisé -. Je crois qu'il s'agit d'une croix posée sur un terrain appartenant à Gilles du Roty, ou même "due à son initiative". Cette légende s'est perpétuée jusqu'à nos jours. »

Cette anecdote, entre tragédie et transmission orale, a contribué à nourrir l'imaginaire collectif. Si le souvenir matériel de la croix a disparu, son évocation continue de hanter les mémoires locales, preuve vivante du lien fort entre patrimoine et légende.

✚ Croix, dite de Saint-Donatien

Située sur la place du hameau des Corbiers, cette croix en bois date probablement du XIX^e siècle. Elle est mentionnée sur les plans des chemins de 1895 et figure encore dans les souvenirs des Rogations de 1880, lorsque les habitants s’y rendaient en procession. Sans massif de pierre, la croix était simplement implantée dans le sol. Elle a été renversée par des véhicules au début du XX^e siècle et n’a pas été remplacée par la suite.

✚ La croix de Mission

Située au carrefour des routes de Jouarre à Sept-Sorts et de Jouarre aux Corbiers, cette croix fut placée en 1823 à l’emplacement de l’ancienne « Belle-Croix ».

Le 19 mai 1822, M. Loiseau (ou Loyseau), ancien notaire de Jouarre, fit don du terrain à la commune. La délibération du Conseil Municipal indique :

***« Cession du Conseil 1823 : Aujourd’hui dix-neuf mai mil huit cent vingt-deux, deux heures après-midi, le conseil municipal réuni pour la formation du budget de mil huit cent vingt-trois, sous la présidence de M. Huet, maire de ce bourg. M. Loyseau, notaire, désirant répondre au vœu général des habitants de Jouarre, pour l’emplacement à fournir pour recevoir la Croix de Mission, a été introduit séance tenante, lequel a déclaré faire volontairement abandon à perpétuité de la jouissance de trois ares, quatre-vingt-neuf centiares (11 perches, ancienne mesure locale) de terre, faisant partie d’une plus grande pièce située au lieudit la Belle Croix, commune de Jouarre.*

Cette parcelle est délimitée : d’un côté à l’est par le chemin conduisant de Sept-Sorts au puits Certain, d’un autre côté par le chemin des Corbiers, et d’un bout par le surplus de la pièce, se terminant en pointe au chemin de la Grange Gruyer.

Les conditions sont les suivantes : M. Loyseau entend conserver la nue-propriété de ce terrain afin que, si la croix ou toute autre subséquente venait à être retirée — pour quelque raison que ce soit — et ne soit pas remplacée dans un délai de deux ans, il puisse reprendre la jouissance du terrain et le réunir à la nue-propriété. Cette réintégration ne pourra avoir lieu qu’après deux années complètes sans croix.

De plus, s’il était jugé convenable de faire une plantation d’arbres, M. Loyseau devra en être informé pour réaliser lui-même, à ses frais, cette plantation (ormes tortillards ou peupliers, selon ce qui serait jugé le plus adapté). Cette plantation serait entretenue par lui et lui appartiendrait intégralement. La commune, la fabrique de Jouarre ou tout autre établissement public ne pourront, en aucun cas, procéder eux-mêmes à ces plantations ni s’en emparer.

Le terrain pourra être labouré tant qu’une croix s’y trouvera.

*Cet abandon est fait gratuitement et pour l’amour du Seigneur. Le Conseil, après en avoir délibéré, a accepté purement et simplement la proposition de M. Loyseau. »***

La croix est mentionnée au cadastre de 1829 sous le numéro 652, section 4, au lieu-dit « la Belle-Croix ». Les terrains environnants portent le nom de « la Croix de Mission ».

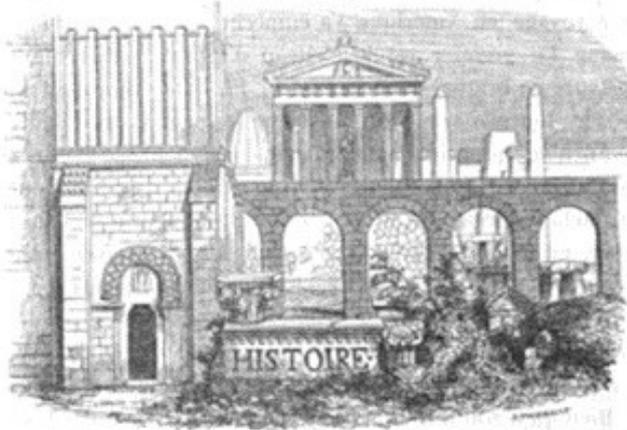
✚ Une croix inconnue

Au carrefour de la rue Milon et de la rue du Puits Certain, une croix est signalée sur la carte du bourg de Jouarre datant de 1704. En revanche, elle n’apparaît plus sur le plan du premier cadastre de 1829.

Elle semble avoir disparu à la fin du XVIII^e siècle, à moins qu’elle n’ait été remplacée par la croix Saint-Roch, dont aucune trace n’a été relevée pour le XVIII^e siècle.

RETOUR DU DIRECTEUR DE LA REVUE.

M. CÉSAR DALY est de retour à Paris, après avoir visité les pays les plus intéressants de l'Amérique anglo-saxonne, espagnole et indienne. Il rapporte des Études curieuses sur l'état actuel de l'art au Nouveau-Monde, ainsi que sur l'architecture, la peinture appliquée aux monuments, et la sculpture des aborigènes de l'Amérique; les intéressants documents qu'il a recueillis jetteront un jour nouveau sur cette partie à peu près inconnue de l'histoire monumentale. Le retour du Directeur donnera naturellement à la REVUE une impulsion plus animée.



LA CROIX DU CIMETIÈRE DE JOUARRE.

(Pl. VII.)

A deux kilomètres de la Ferté-sous-Jouarre, au sommet d'une colline pittoresque dominant un ravissant paysage, existe l'antique petite ville de Jouarre, qui se recommande aux sympathies de l'archéologue par l'une des plus curieuses constructions que possède encore la France. Les cryptes Saint-Ebrégésille et Saint-Paul appartiennent effectivement à la classe de ces monuments mérovingiens devenus si rares, et en constituent probablement le plus beau spécimen, car, dans le cercle trop restreint où il est permis de chercher des points de comparaison, on ne voit rien qui égale en élégance les chapiteaux de marbre blanc de la chapelle Saint-Paul, ni qui rivalise d'intérêt avec le tombeau sculpté de sainte Telchide, œuvre authentique de la fin du vi^e siècle. Au reste, si les cryptes latines de Jouarre forment incomparablement son premier titre à l'attention du monde savant, elles n'en sont pas le seul; et l'antiquaire, qui se dérange pour les visiter, peut ajouter aux observations qu'elles lui ont suggérées, celles que comportent deux châsses remarquables de l'église, et surtout la jolie croix placée au centre de l'ancien cimetière, situé devant les cryptes.

Au Moyen-Age, les villes et la campagne étaient semées d'une foule de croix de toutes sortes. Ainsi, et sans parler de celles qui dépendaient des édifices religieux, il y avait les croix qui servaient de limites aux propriétés particu-

lières et aux fiefs; les croix commémoratives, comme celles qui furent plantées de Lincoln à Londres, à chaque station où s'arrêta le corps de la reine Eléonore, lors de ses funérailles; les croix d'expiation, qui rappelaient un crime et quelquefois un châtement; les croix de marché, du soubassement desquelles coulait souvent une fontaine, et les croix de carrefour, élevées à la rencontre de plusieurs rues, comme la croix Hémon à Paris, ou à la rencontre de plusieurs chemins, point où l'on sait que le diable aimait particulièrement à faire des siennes. Enfin, il y avait les croix de cimetières: ce sont presque les seules dont on trouve aujourd'hui des modèles anciens. Les révolutions et l'indifférence ont fait disparaître les autres, et les croix qu'on rencontre aujourd'hui assez fréquemment sur les routes, ne datent ordinairement que de l'époque des fameuses missions imaginées sous la Restauration. Ces dernières, rustiques le plus souvent, mais parfois aussi établies à grands frais, n'ont aucun rapport avec l'art.

La croix de Jouarre se compose d'une colonnette de 0^m,13 de diamètre et de 3^m,24 de hauteur, y compris le chapiteau et la base complète. Celle-ci est à scotie évidée, rattachée par quatre empattements à une plinthe qui se présente d'angle, sur un socle carré disposé de face, et cantonné de quatre petits édicules, comme il s'en trouve beaucoup dans les constructions contemporaines. Au-dessus du chapiteau couronnant la colonnette qui forme l'arbre de la croix, s'élève le croisillon consistant en deux branches de section carrée, se présentant aussi d'angle, mais ayant les arêtes abattues. Ces branches se terminent par des fleurons, et à leur intersection est un quatrefeuilles ajouré qui se répète sur chaque face, encadrant d'un côté une statuette de la Vierge tenant l'enfant Jésus, et de l'autre une image du Christ mourant. L'ensemble du monument, avec son soubassement et les trois marches sur lesquelles il repose, a 5^m,60 de hauteur.

On ne peut douter que la croix de Jouarre soit du xiii^e siècle; mais elle présente des particularités donnant à penser, sinon qu'elle a été exécutée en deux fois, du moins qu'elle est l'ouvrage de deux ouvriers différents. Il y a certainement une différence sensible de style, entre le croisillon et la colonnette. Cette dernière a un chapiteau dont le motif, fort peu commun, rappelle la période romane tout autant que la période ogivale, et une base à empattement, détail qui, aussi, n'est généralement bien accusé qu'antérieurement au second quart du xiii^e siècle; au contraire, le croisillon, et principalement la statuette, sont très-franchement gothiques et dénotent un art plus avancé, ayant absolument rompu avec toutes les traditions de l'époque de transition.

ADOLPHE BERTY.

GLOSSAIRE

Le Baron de Guilhermy (1808 - 1878)



Historien et archéologue français, Ferdinand de Guilhermy a consacré l'essentiel de ses travaux aux édifices religieux. Président de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France, il est particulièrement connu pour ses recherches approfondies sur les monuments historiques et ses nombreuses publications sur l'architecture médiévale. Il a également joué un rôle clé dans la restauration et la préservation des cathédrales françaises, en apportant son expertise à la Commission des Monuments Historiques. Son action a laissé une empreinte durable sur la conservation du patrimoine national. Le 18 août 1873, il a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

L'Abbé Thiercelin

Personnage religieux du XIX^e siècle, l'abbé Thiercelin est souvent associé à des activités éducatives ou littéraires. Bien que son prénom et ses dates exactes puissent varier selon les sources, il est généralement présenté comme un érudit et un enseignant. En tant que prêtre, il a probablement participé activement à l'éducation et à la formation religieuse, ainsi qu'à la rédaction de textes à caractère religieux ou pédagogique. Sa vocation sacerdotale a vraisemblablement influencé son travail, mettant en avant des valeurs morales et spirituelles dans ses écrits et ses enseignements.

Adolphe Berty (1818-1867)

Historien et archéologue français, Adolphe Berty est reconnu pour ses études approfondies sur Paris. Spécialisé dans l'histoire de la capitale, il est surtout célèbre pour son œuvre majeure, *les Topographies historiques*, une série d'études consacrées aux différents quartiers parisiens à travers les âges. Ses travaux ont fourni une documentation détaillée et précieuse sur l'évolution urbaine et architecturale de Paris, offrant des perspectives essentielles pour comprendre son histoire. Son approche méthodique et sa rigueur académique font de lui une référence incontournable dans le domaine de l'histoire urbaine.

Telchilde de Montessus (1912 - 1999)

Née Claude de Montessus en 1912 et décédée le 12 novembre 1999, Sœur Telchilde a passé soixante-six années sous l'habit à l'abbaye de Jouarre, en Seine-et-Marne. En tant qu'abbesse, elle a joué un rôle déterminant dans le renouveau spirituel et matériel du monastère. Connue pour sa sagesse, sa piété et son profond dévouement à la vie monastique, elle a marqué durablement la communauté religieuse de Jouarre, consolidant l'importance de l'abbaye dans la vie monastique française.

Madame de Montmorin (1738 - 1792)



Issue d'une famille noble d'Auvergne, Catherine-Henriette de Montmorin est placée très jeune à l'abbaye de Clavas avant d'être nommée abbesse de Charenton, poste qu'elle occupe pendant un an seulement. En décembre 1738, elle est nommée abbesse de Jouarre par le roi.

Ferme opposée au jansénisme, elle manifeste une grande intransigeance, allant jusqu'à refuser les honneurs funèbres à une religieuse janséniste décédée sans sacrement. Durant son abbatiat, elle entreprend d'importants travaux : elle fait démolir un ancien dortoir pour construire une nouvelle infirmerie, édifie un nouveau logis abbatial ainsi que plusieurs autres bâtiments.

Dans son grand âge, elle est confrontée aux bouleversements de la Révolution française. En 1789, elle choisit Gabrielle de Tane comme coadjutrice ; toutes deux sont réélues par la communauté en 1790. Cette même année, l'abbesse offre un drapeau à la garde nationale de La Ferté-sous-Jouarre. Elle vit ensuite les réquisitions, les inventaires, et voit l'abbaye déclarée propre à loger des soldats. Les religieuses sont sommées de partir, tandis que des émeutes populaires éclatent autour des reliques que les commissaires révolutionnaires veulent dépouiller de leurs métaux précieux. Catherine-Henriette de Montmorin décède le 27 septembre 1792, le jour même fixé pour le départ de la communauté.

Jean-Baptiste Rethoré (1614 - ?)

Dominicain et prédicateur éminent du XVII^e siècle, Jean-Baptiste Rethoré a vécu à une époque marquée par la montée de la monarchie absolue en France et les tensions religieuses. Devenu dominicain, il s'est rapidement fait remarquer pour ses talents de prédicateur, officiant notamment à Paris et à la cour de Louis XIV. Ses sermons, prônant la rigueur morale et la fidélité à la foi catholique, étaient réputés pour leur profondeur spirituelle et leur impact sur les auditeurs.

Rethoré est reconnu pour son érudition et la force de ses convictions religieuses, qui transparaissent dans chacun de ses discours. Il reste dans les mémoires comme un défenseur fervent de la foi catholique, marquant son époque par des prêches rigoureux et une piété exemplaire.

Victor Calland

Prédicateur et théologien français du XVII^e siècle, Victor Calland était membre de la Compagnie de Jésus. Il est reconnu pour ses sermons éloquents et sa profonde connaissance théologique. Calland prêchait principalement à Paris, où il se distinguait par sa capacité à captiver et inspirer son auditoire. Son dévouement à la foi catholique et son talent oratoire ont fait de lui une figure respectée de son époque, laissant une empreinte durable dans l'histoire religieuse française.

Adrien Godinat (1603 - ?)

Théologien et prédicateur jésuite du XVII^e siècle, Adrien Godinat est une figure marquante de son époque, caractérisée par de vives tensions religieuses en Europe. Après avoir rejoint la Compagnie de Jésus, il se distingue rapidement par sa profonde érudition et son engagement fervent en faveur de la foi catholique.

Reconnu pour ses talents d'orateur, Godinat prêche principalement en France. Ses sermons sont réputés pour leur clarté, leur profondeur théologique et leur capacité à toucher et inspirer les fidèles. Il s'illustre également par ses écrits, qui contribuent à la défense et à la propagation de la doctrine catholique face aux

défis posés par la Réforme protestante.

Adrien Godinat reste une figure respectée dans l'histoire de l'Église catholique, modèle de dévouement religieux et d'éloquence, ayant marqué son époque par son influence spirituelle et intellectuelle.

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704)



Figure éminente du XVII^e siècle, Jacques-Bénigne Bossuet a marqué son époque par son éloquence, ses écrits théologiques et ses célèbres discours funèbres. Né à Dijon et éduqué chez les jésuites, il devient prêtre et se fait rapidement reconnaître pour ses talents exceptionnels d'orateur.

Bossuet est nommé évêque de Condom, puis de Meaux. Il sert également comme précepteur du Dauphin, fils de Louis XIV, à qui il enseigne la religion, l'histoire et la morale. Défenseur acharné de la foi catholique, il s'oppose fermement au protestantisme et au gallicanisme.

Grand promoteur de la monarchie de droit divin, Bossuet considère que le roi est choisi par Dieu et doit être obéi en conséquence. Son style se distingue par une éloquence puissante, une rigueur logique et une profonde conviction religieuse, ce qui lui vaut d'être considéré comme l'un des plus grands orateurs sacrés de France.

Ses idées sur la monarchie divine influencent durablement la pensée politique de son temps, et ses écrits restent des références majeures en matière de rhétorique et de théologie. Bossuet laisse un héritage profond dans la littérature, la religion et la politique françaises.

Remerciements :

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce document. Un merci tout particulier à Vincent Majewski pour sa précieuse collaboration, son expertise et sa disponibilité constante, qui ont permis de mener à bien ce projet.

J'adresse également mes plus sincères remerciements à la Mère Abbessse de l'Abbaye Notre-Dame de Jouarre pour ses recommandations avisées et ses éclaircissements essentiels, qui ont grandement enrichi cette publication.

Il me tient également à cœur d'honorer la mémoire et le travail remarquable de Sœur Telchilde de Montessus, dont la rigueur et le dévouement ont laissé un témoignage précieux de l'histoire du patrimoine jotrancien. Ce document lui doit beaucoup.

Enfin, je remercie chaleureusement tous les lecteurs, promeneurs et curieux, qui partiront à la découverte des croix et chemins de Jouarre. Que ce guide vous accompagne avec plaisir dans l'exploration de notre patrimoine local, et contribue à faire vivre, aujourd'hui encore, la mémoire de ces lieux chargés d'histoire.

Gabriel DAGORN